

STUDIOCANAL et LES ACACIAS présentent



LA BÊTE HUMAINE

UN FILM DE
JEAN RENOIR

INSPIRÉ DU ROMAN D'ÉMILE ZOLA

VERSION RESTAURÉE INÉDITE

AU CINÉMA LE 27 NOVEMBRE 2013

DCP NUMÉRIQUE

EN DVD ET BLU-RAY LE 3 DÉCEMBRE 2013

ÉDITIONS COLLECTOR


Les Acacias
DISTRIBUTION

STUDIOCANAL

DISTRIBUTION SALLES

LES ACACIAS
63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tel. : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@wanadoo.fr
Site : <http://www.acaciasfilms.com>

RELATIONS PRESSE SALLES

ETIENNE LERBRET et ANAÏS LELONG
36 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tel. : 01 53 75 17 07
Mail : etiennelerbret@orange.fr

ÉDITION VIDÉO

STUDIOCANAL
1 place du Spectacle
92863 Issy-Les-Moulineaux

RELATIONS PRESSE VIDÉO

C LE BELLEGUY CONSEILS
Christophe Le Belleguy
26 rue de Poitou
75003 Paris
Tel. : 01 43 87 14 72 / 06 11 41 23 55
Fax : 01 43 87 16 75
Mail : christophe@lebelleguy.com
Site : <http://www.clebelleguy.com>



SYNOPSIS

Témoin d'un meurtre commis par Roubaud, chef de gare au Havre, Jacques Lantier, mécanicien de locomotive, devient l'amant de Séverine, la femme de l'assassin. Ce secret les rapproche et Séverine incite Lantier à tuer Roubaud qu'elle déteste. Mais Lantier souffre d'un terrible mal qui l'empêche de vivre ses passions amoureuses...

La Bête humaine peut donner à songer au *Quai des brumes*, esthétique presque identique, thématique voisine, mais dans la peinture des comparses, dont seule la compréhension et le goût du partage auraient, en d'autres temps peut-être, pu sauver Lantier, le film se distingue plus nettement. Et puis, bien sûr, il y a les images des trains, des voies, des gares, cette dimension quasi documentaire qui, à force de rythmes, de récurrences, d'échos visuels et sonores porte le film au lyrisme et l'emporte. En cela également, la photo de Curt Courant et Claude Renoir est admirable, au service de laquelle les décors d'Eugène Lourié se mettent entièrement, intérieurs exigus où l'encombrement des corps trahit la confusion des pensées et l'empêchement des élans, espaces découpés dans l'ombre, éclairés de pluie, qui semblent des échappées sans lendemain tendues aux humains tourmentés et auxquels nul autre parti n'est offert que de suivre la voie pour eux tracée, comme la Lison de Zola suit les rails, soufflant et craquant, et s'enfonce en hurlant dans un dernier tunnel, sans fin.

Pascal MÉRIGEAU, *Jean Renoir*, Editions Flammarion, 2012



LA BÊTE HUMAINE PAR JEAN RENOIR

L'histoire d'un crime accompli en chemin de fer

(...) ce que l'on verra dans mon film, c'est seulement une partie du roman de Zola. Mais cette partie, j'ai la ferme conviction que c'est la plus importante. Cette conviction est étayée par les notes de Zola que certaines éditions ont publiées au début du livre. Ces notes constituent une lecture passionnante et une documentation de premier ordre sur les méthodes de travail de l'auteur.

Zola dit notamment : « *Mon ouvrage n'est arrêté que lorsque je possède tous mes documents, et que j'ai trouvé l'effet réflexe du sujet sur les documents, et des documents sur le sujet.* » Tant qu'il n'a pas rassemblé ses documents, il se garde de bâtir une intrigue. Quelle différence avec la plupart de nos fameux pondeurs de sujets pour films qui commencent par inventer une action dramatique avec toutes ses ficelles, et qui, ensuite, la casent indifféremment dans une mine de charbon, chez des officiers de marine, dans la banque, voire, s'ils veulent faire « vécu », dans une maison close.

Le sujet, nous dit Zola à propos de *La Bête humaine*, c'est tout simplement l'histoire d'un crime accompli en chemin de fer. Et il insiste sur la nécessité de se procurer d'abord les documents. Il raconte comment il s'est adressé à la Compagnie de l'Ouest, laquelle, avec une grande affabilité, lui a permis d'étudier de près le fonctionnement et surtout la vie d'un réseau. Suivant du mieux que nous avons pu cet illustre exemple, nous aussi, nous avons commencé par nous documenter. Gabin, notamment, a vécu complètement la vie d'un mécanicien de rapide pendant plusieurs semaines.

Sur les personnages

Dans ces notes, nous assistons à la naissance des personnages principaux : Jacques Lantier, Roubaud et Séverine.

Primitivement, Zola avait l'idée de réemployer son Etienne Lantier de *Germinal*. Ce qui l'en a empêché, ce sont des raisons chronologiques. Aussi, il a imaginé que Gervaise avait eu, très jeune, un autre fils, et que ce fils serait Jacques. Ce personnage se trouve ainsi doté de l'âge qui convient à l'action, et en même temps de cette lourde hérédité des Rougon-Macquart qui fait de *La Bête humaine* une suite naturelle aux grandes tragédies de l'Antiquité. Jacques Lantier nous intéresse autant de Œdipe roi. Ce mécanicien de locomotive traîne derrière lui une atmosphère aussi lourde que celle de n'importe quel membre de la famille de Atrides.

Je regrette une chose : c'est que Zola ne puisse voir Jean Gabin interpréter ce personnage. Je crois qu'il serait content. Car les acteurs qui interprètent les tragiques grecs ont pour eux le costume, le fait que l'action joue dans des temps révolus et la possibilité d'employer un langage magnifique, mais si éloigné de celui de la vie courante qu'il facilite grandement la création de cette impression de noblesse qui doit saisir le spectateur.

Etre tragique au sens classique du mot, et cela en restant coiffé d'une casquette, vêtu d'un bleu de mécanicien et en parlant comme tout le monde, c'est un tour de force que Gabin a accompli en jouant le rôle de Jacques Lantier dans *La Bête humaine*.

En face de Gabin, Ledoux interprète le rôle du mari, Roubaud. Ce film est le premier que j'ai le plaisir de tourner avec cet acteur. Je crois qu'il va étonner bien des gens. Non pas qu'il fasse des choses étonnantes. Au contraire, ce qu'il fait a toujours l'air de venir tout seul. Moi-même qui, et pour cause, ai vu tourner les scènes, j'oublie, au montage, que j'ai affaire à un acteur. C'est Roubaud. (...)



Et maintenant, j'en arrive au troisième personnage dont parle Zola. C'est Séverine, la femme de Roubaud et la maîtresse de Lantier. Beaucoup de mes camarades ont été très étonnés que j'aie demandé aux producteurs du film, MM. Hakim, de faire venir Simone Simon de Hollywood pour interpréter ce rôle. Les objections étaient les suivantes : c'est une merveilleuse fantaisiste, sa grâce et son élégance sont inimitables, elle peut, mieux que personne, animer une opérette ou une comédie légère, mais ce n'est pas un tragédienne. Or, depuis de longues années, j'avais la conviction du contraire, et maintenant, plus que jamais, je suis sûr que Simone Simon nous étonnera dans des rôles très différents de ceux qu'on l'a vue interpréter jusqu'à présent.

Curieuse convention que celle qui veut qu'une tragédienne ait une figure tragique dès le début du film. Il m'est arrivé, dans la vie, d'approcher des héroïnes d'épouvantables drames passionnels. En général, c'étaient de petites femmes douces, souriantes et d'apparence complètement inoffensive. Zola est formel sur ce point : « Le mieux serait de faire de la femme une douce, une affectueuse, un passionnée dans le calme. De cette façon, l'horrible aventure tomberait dans une créature de paix. Ce qui me donnerait de bonnes choses, sans doute, par opposition. Une femme tendre, bonne, calme, faite pour vivre d'affection et de soumission avec un fond de sensualité... »

(...) Le film se borne donc à raconter tout ce qui touche les trois personnages centraux. Cela ne veut pas dire que nous n'approcherons pas quelques-uns des autres caractères que Zola a ensuite ajoutés dans son histoire. On verra Pecqueux, le chauffeur de Jacques Lantier. C'est à travers ce « ménage », comme on dit dans le métier, que nous ferons connaissance avec la vie du réseau. Pecqueux est magnifiquement interprété par Carette. Lui aussi a vécu complètement son personnage.

On sait que Gabin a passé des semaines à apprendre à conduire une locomotive et à se familiariser avec la vie des mécaniciens. Derrière lui, Carette ne manifestait pas moins d'ardeur dans l'accomplissement exact de sa tâche de chauffeur. Il n'ignore plus rien de la manière de casser le charbon et de garnir le foyer d'une machine. Toutes les prises de vues documentaires que j'ai faites pour le film sont tournées à bord d'une locomotive conduite intégralement par Gabin et chauffée par Carette. (...)

Lison

Mais nous arrivons à l'un des acteurs les plus importants de cette histoire : c'est le chemin de fer lui-même, et surtout cet élément passionnant qui s'appelle une locomotive. « La Lison », la machine de Jacques Lantier, joue un rôle de premier plan. Elle aura à subir moins de pannes que dans le roman de Zola. C'est que les temps ont changé, et que le matériel des chemins de fer n'est plus ce qu'il était en 1869. Mais elle sera toujours présente dans notre action. On la verra circuler sur les voies, traverser les tunnels, franchir les rivières. On verra les soins assidus dont Jacques Lantier et Pecqueux l'entourent. Elle servira même de cadre à une scène d'amour entre Gabin et Simone Simon.

Toute cette partie documentaire à laquelle Zola tenait tant sera très importante dans le film. Certains la trouveront peut-être trop importante, mais il me semble que j'aurais trahi l'auteur si je n'avais pas, à chaque instant, rappelé que notre action joue dans le monde des chemins de fer, et pas ailleurs.

La France de 1938

On m'a souvent demandé pourquoi j'avais situé le film à notre époque et non pas avant 1870 comme le roman. Les raisons sont multiples. La première et la plus importante, c'est que, sans cela, je n'aurais pas fait le film. Le budget nécessaire à la reconstitution des chemins de fer de ce temps aurait largement dépassé les sommes qu'il est raisonnable de mettre aujourd'hui dans une production. Nous ne sommes pas en Amérique. En France, nous pouvons faire de l'excellent travail et lutter contre nos concurrents étrangers, mais à la condition de rester dans un cadre « commercial ». Si nos producteurs ne récupèrent pas leur argent, ils ne nous feront plus faire de films, et si on ne fait plus de films, quel joli prétexte donné aux pouvoirs publics pour ouvrir encore plus complètement notre malheureux marché aux films américains et allemands. Une autre raison, c'est que les chemins de fer de 1869 sont un peu ridicules. Il me semble que cette action, jouant au milieu des locomotives hautes sur pattes et de wagons en bois, aurait perdu de son intensité dramatique.

(...) Cette modernisation m'a amené à représenter les héros du film sous un aspect plus soigné que celui qu'on imagine en lisant Zola. Le monde des chemins de fer a évolué. Aujourd'hui, les agents des réseaux constituent un personnel d'élite, très instruit, très conscient des ses grandes responsabilités. Même en ce qui concerne Séverine, j'ai plutôt forcé dans l'autre sens.

Séverine a été élevée par Grandmorin au château de Doinville. De cette enfance, dans un milieu riche, il lui reste quelque chose. D'ailleurs, Zola ne fait-il pas dire à un de ses personnages (Philomène) : « *Regardez comme elle est habillée... pour la femme d'un sous-chef !* » ?

En dehors d'elle, tout ce que nous montrons, costumes, décors, langage, est la copie exacte d'une réalité que mes collaborateurs et moi-même avons soigneusement étudiée.

La transposition de l'action à notre époque m'a également amené à changer la fin du drame.

D'abord parce que les moyens de contrôle sur les réseaux sont tels maintenant que l'histoire de ce train fou, roulant sans mécanicien à travers la campagne, est devenue assez improbable.

Ensuite, parce que la France actuelle n'est plus celle de Napoléon III, et que, telle qu'elle est, avec ses qualités et avec ses défauts, j'estime qu'elle est digne d'être défendue jusqu'au bout par tous ses enfants. L'auteur de *J'accuse* serait sans doute d'accord avec moi sur ce point.

Jean RENOIR, *Écrits 1926-1971*, Editions Pierre Belfond, 1974
Article paru dans *Cinéma*, n°529, 7.12.1938.



LA RESTAURATION

Cette restauration a été travaillée par le laboratoire L'Immagine Ritrovata (Bologne) à partir du scan 4K par immersion du négatif nitrate caméra. Les images ont été ensuite restaurées et étalonnées en 2K. Le son a été numérisé et restauré à partir du négatif son nitrate.

Le film a été présenté pour la première fois dans sa version restaurée à Venise, dans le cadre de VENEZIA CLASSICI, en septembre 2013.



La Bête humaine, en version restaurée et remasterisée, est également disponible en DVD et Blu-ray.

Ces éditions incluent :

- le documentaire « La Bête humaine, une mort aux trousses » (60')
- un livret inédit de 20 pages.



DATE DE SORTIE : 3 DÉCEMBRE 2013

Édition **STUDIOCANAL**

Fiche artistique

Jacques LANTIER	Jean GABIN
Séverine ROUBAUD	Simone SIMON
ROUBAUD	Fernand LEDOUX (Sociétaire de la Comédie Française)
PECQUEUX	Julien CARETTE
Flore	Blanchette BRUNOY
Cabuche	Jean RENOIR

Fiche technique

Réalisation	Jean RENOIR
Scénario	Jean RENOIR inspiré du roman d'Émile ZOLA
Images	Curt COURANT
Caméra	Claude RENOIR, Jr.
Décors	Eugène LOURIÉ
Son	Robert TEISSEIRE
Musique originale	Joseph KOSMA
Montage	Marguerite HOULLÉ, Suzanne de TROEYE
Assistants réalisateur	Claude RENOIR, Sr., Suzanne de TROEYE
Direction de production	Roland TUAL
Production	Paris Film Production
Producteurs	Robert et Raymond HAKIM

France - 1938 - 1h40 - Noir et blanc - 1.37 - mono
Visa d'exploitation n° 789